

GIANFRANCO DE BOSIO

Né à Vérone le 16 septembre 1924, il fonde en 1945 le Théâtre de l'Université de Padoue, lequel devient ensuite le Théâtre Ruzante. Il y monte entre autres *Les Choéphores* d'Eschyle, des œuvres de Goldoni, *Homme pour Homme* de Brecht et *La Moscheta* de Ruzante. Depuis 1957, il assume la direction artistique du Teatro Stabile de Turin, pour lequel il a mis en scène de nombreuses œuvres italiennes et étrangères et, naturellement, *La Moscheta*, que l'on considère comme l'un des spectacles italiens les plus importants de ces dernières années.

FRANCO PARENTI

Paris a déjà eu l'occasion d'applaudir Franco Parenti aux côtés de l'inoubliable Marcello Mottet dans *L'Arlequin, valet de deux Maîtres* présenté par le Piccolo Teatro de Milan. Il a débuté tout de suite avant la dernière guerre dans la première version italienne de *Notre petite Ville* de Thornton Wilder. Après un long séjour au Piccolo Teatro de Milan, il a été le premier à mettre en scène en Italie *Les Chaises* et *La Cantatrice chauve* de Ionesco. Son interprétation du personnage de Ruzante dans *La Moscheta* a été saluée par toute la critique italienne comme l'une des créations les plus heureuses du théâtre italien de ces dernières années.

ELSA VAZZOLER

Née à Trévise, elle a commencé sa carrière de comédienne en 1945. Après avoir joué avec Memo Benassi et avoir été pendant deux ans la vedette de la compagnie romaine dirigée par Anton Giulio Bragaglia, elle fait partie pendant six ans de la troupe du Théâtre Goldonien, dirigée par Cesco Baseggio. Ses interprétations de *La Locandiera*, de *La Soubrette femme d'esprit* et de nombreuses autres œuvres de Goldoni ont été applaudies dans d'importants festivals, tels que ceux de Venise et de Zurich. Elle a joué des rôles importants dans une vingtaine de films, parmi lesquels *La Grande Guerre*, *Lettres d'une Novice* et *Rendez-vous à Ischia*. C'est elle qui interprétait le rôle de Betia de *La Moscheta*, quand Gianfranco De Bosio présenta avec un très grand succès cette pièce au Festival International de Théâtre de Venise, en 1956.

GINO CAVALIERI

Né à Vicence, il commence son activité théâtrale en 1913, alors qu'il était encore étudiant, en participant aux spectacles classiques de l'Université de Padoue. Devenu ensuite professionnel, il se spécialise mais sans se cantonner dans le répertoire vénitien. Pendant plusieurs années, il fait partie de la troupe du Théâtre Goldonien et interprète pour la première fois le rôle du Prologue de *La Moscheta* en 1956, aux côtés d'Elsa Vazzoler.

ALESSANDRO ESPOSITO

Né à Trente en 1929, il interrompt ses études en 1947 pour faire du théâtre. Après être resté dix ans avec la Compagnie du Teatro Stabile de Bolzano, où il interprète des rôles importants dans des œuvres de Molière, de Pirandello, de Shakespeare, de Goldoni, etc., il est engagé en 1957 par le Teatro Stabile de Turin pour interpréter le rôle de Bertoldino dans *Bertoldo à la Cour* de Dursi et a participé, l'an dernier, à la tournée du Teatro Stabile de Turin en Amérique du Sud.

VIRGILIO ZERNITZ

Né à Venise en 1937, il entre en 1955 dans la troupe du Théâtre Universitaire Ca' Foscari de Venise. Avec cette troupe, spécialisée dans l'interprétation du répertoire de la Commedia dell'Arte et que le public français a applaudi l'an dernier au Théâtre des Nations, il fait de nombreuses tournées en Italie et à l'étranger. Depuis 1960, il fait partie de la troupe du Teatro Stabile de Turin, tout en poursuivant ses études de droit.

LUCETTA PRONO

Née en 1932 en Lombardie, elle fait de la Radio dès 1953 et suit les cours de l'école du Teatro Stabile de Turin. Ces dernières années, elle a joué des rôles dans presque tous les spectacles de ce théâtre (*Liola* de Pirandello, *Bertoldo à la Cour* de Dursi, *Le Bal des Voleurs* d'Anouilh, *La Justice* de Dessi, *Angelica* de Leo Ferrero, etc.). Son activité s'étend également au cinéma pour la jeunesse.

THÉÂTRE

SARAH BERNHARDT

LES 27, 28 ET 29 JUIN 1961



ITALIE

TEATRO STABILE DI TORINO

Directeurs : GIANFRANCO DE BOSIO et FULVIO FO

LE "TEATRO STABILE" DE LA VILLE DE TURIN

Le Teatro Stabile de la Ville de Turin est un théâtre municipal qui a pour mission d'offrir à la population de cette ville, à des prix accessibles même aux classes les plus modestes, des spectacles d'un niveau artistique et culturel élevé. La direction en est assurée depuis 1957 par le metteur en scène Gianfranco De Bosio, assisté pour le secteur organisation et administration par Fulvio Fo.

Après une phase expérimentale, l'activité du Teatro Stabile a commencé vraiment avec la saison 1957-1958. Parmi les principales œuvres présentées depuis lors, il faut citer : *Bertoldo à la Cour* de Massimo Dursi, *La Conjuración des Pazzi* d'Alfieri, *Platonov* de Tchekhov, *Le Bal des Voleurs* d'Anouilh, *Angelica* de Leo Ferrero, *L'Homme, la Bête et la Vertu* de Pirandello, *La Conversion du Capitaine Brassbound* de Shaw, etc.

Le Teatro Stabile de Turin, qui s'est assuré le concours des plus importants comédiens italiens, participe régulièrement aux principales manifestations théâtrales italiennes et, l'année dernière, il a représenté officiellement l'art dramatique italien au cours d'une longue tournée en Amérique du Sud.

Cette année, dans le cadre de la Commémoration du premier Centenaire de l'Unité italienne, le Teatro Stabile de Turin a déjà présenté *Virginia* d'Alfieri, et il présentera prochainement *La Soubrette femme d'esprit* de Goldoni et *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht.

Ce qui caractérise le Teatro Stabile de Turin, c'est l'exigence culturelle et artistique de son répertoire, le modernisme et l'invention de ses mises en scène et la remarquable étendue du registre de sa troupe qui est capable de passer des techniques de jeu classiques à celles d'un théâtre total où il est fait appel au mime, à la danse et au chant.

ANGELO BEOLCO dit RUZANTE

Né dans les premières années du XVI^e siècle, Angelo Beolco, connu par la suite sous le pseudonyme de Ruzante, était le fils naturel d'un certain messire Giovan Francesco Beolco, « docteur ès arts et en médecine » de l'Université de Padoue. Tenu quelque peu à l'écart par ses cinq frères, il préféra sans doute à l'aventureuse carrière politique de l'un d'eux la paisible solitude d'une existence campagnarde, et c'est dans ce choix qu'il faut rechercher l'origine de ses premiers rapports avec le monde paysan, rapports qui devinrent encore plus étroits quand son ami Alvise Cornaro lui confia l'administration de ses terres.

Ruzante passait l'été dans les nombreuses propriétés que Cornaro possédait dans la région de Padoue, en contact quotidien avec la vie des champs. L'hiver, il vivait à Padoue dans le palais de Cornaro. La demeure de ce grand seigneur était un exemple typique de petite cour de la Renaissance : tous les intellectuels qu'attirait l'Université de Padoue la fréquentaient, et aussi des lettrés, des savants, des dames et des gentilshommes de l'aristocratie padouane — un monde bariolé et composite où se côtoyaient l'humanisme légèrement abstrait de cette époque et les vues réalistes sur la politique et les affaires, et auquel l'esprit serein et mesuré du maître de maison, alors dans la force de l'âge, semblait donner un cachet personnel.

C'est dans ce milieu très cultivé et aristocratique, mais pourtant capable de comprendre l'« humus » paysan qui fermentait dans la texture sociale de Padoue, que le jeune Beolco compléta sa formation artistique, aidé en cela par les rapports quotidiens qu'il avait avec des esprits parents du sien — notamment Giovan Maria Falconetto, l'architecte de la ravissante loggia bâtie dans le vaste jardin du palais Cornaro, où Ruzante organisait d'ordinaire la représentation de ses « dialogues » et de ses comédies. (C'est dans un pavillon de chasse que Cornaro possédait à Foson di Loreo que Falconetto construisit, pour que son ami puisse y jouer ses pièces, le premier théâtre moderne couvert : aujourd'hui disparu, cet édifice précéda et prépara certainement le Théâtre Olympique de Palladio, à Vicence.)

Et c'est aussi chez cet accueillant seigneur et ami que Ruzante devait mourir le 17 mars 1542, après avoir atteint l'apogée de sa renommée. Il laissait derrière lui, outre *La Moscheta*, *Le Dialogue de Ruzante de retour de la Guerre*, *La Fiorina*, *L'Anconitana*, *La Piovana*, *La Vaccaria* et plusieurs *Dialogues* et *Discours*.

Composée entre 1525 et 1528, *La Moscheta*, redécouverte, après des siècles d'oubli comme les autres œuvres de Ruzante, par des lettrés comme Alfred Mortier et Lovarini, a repris maintenant une vie nouvelle grâce au metteur en scène Gianfranco de Bosio qui la monta pour la première fois en 1950 avec la Compagnie du Théâtre de l'Université de Padoue avant de la reprendre au Teatro Stabile de Turin.

LE " TEATRO STABILE " DE LA VILLE DE TURIN

Direction : Gianfranco de Bosio et Fulvio Fo

présente

LA MOSCHETA

Trois actes et un prologue

de

Angelo Beolco dit Ruzante

<i>Le Prologue</i>	GINO CAVALIERI
<i>Menato</i>	VIRGILIO ZERNITZ
<i>Belia</i> , femme de Ruzante	ELSA VAZZOLER
<i>Tonin</i> , <i>Bergamasque</i> , homme d'armes	ALESSANDRO ESPOSITO
<i>Ruzante</i>	FRANCO PARENTI
<i>Une femme</i>	LUCETTA PRONO
<i>Mise en scène de</i>	GIANFRANCO DE BOSIO
<i>Décor et costumes de</i>	MISCHA SCANDELLA
<i>Directeur de la scène</i>	GIORGIO TAROZZO
<i>Chef machiniste constructeur</i>	SALVATORE FORTUNA
<i>Chef électricien</i>	LUIGI ANFOSSI
<i>Accessoiriste</i>	RENATO STROPPIANA

Décor réalisé par Salvatore Fortuna dans les ateliers du Teatro Stabile de la ville de Turin. - Costumes exécutés par la Sartoria Jacobelli de Rome. - Chaussures de la Maison Pompei de Rome. - Accessoires de la Maison Rancati de Rome.

L'ITALIE QUE L'ON NE VOIT PAS

La *Moscheta* nous introduit dans un univers d'hommes élémentaires, pour lesquels n'existe, absolue, que la loi du plus fort. Des hommes encore prisonniers de la terre dont ils vivent, des hommes qui sont encore le jouet des éléments et de leurs instincts, et qui sont toujours esclaves non seulement d'eux-mêmes mais, aussi, des autres. L'univers, en somme, de la paysannerie du début du XVI^e siècle.

Nos conventions sociales, pas mal d'hypocrisie et un indéniable progrès nous ont fait oublier l'existence de ce type d'hommes. Et pourtant, les hommes et le monde ne changent guère, et, ces quatre derniers siècles, ce n'est que trop peu qu'a changé le monde paysan, un monde que, du reste, nous connaissons fort mal aujourd'hui et que, pour employer une formule heureuse, on pourrait appeler « l'Italie que l'on ne voit pas », par opposition avec cette Italie officielle « que l'on voit » et qui est le plus souvent composée (également sur la scène de nos théâtres) d'intellectuels et de bourgeois.

Aborder Ruzante, cela signifie donc jeter un regard sur une humanité qui conserve intacte, malgré les siècles et l'évolution des mœurs, toute sa vitalité et que, de génération en génération, il faut continuellement redécouvrir : le monde arriéré et fermé des paysans, avec ses réserves de forces irrépressibles.

Dans la description de ce monde, ce ne sont pas le pittoresque et le folklore qui intéressent Ruzante. Comme le remarque très justement Benedetto Croce, Ruzante « comprend la psychologie et les mœurs des paysans, il a conscience de ce qu'ils ont d'élémentaire et de bestial, de leur avidité, de leur couardise, de leur manque de scrupules, de la facilité avec laquelle ils transigent avec la morale, de la manière dont ils calculent sans cesse leur profit, de l'absence en eux de tout idéal, et, en somme, de leur tenace infériorité ; mais il a conscience également de ce qu'il y a de naturel et de nécessaire dans cette psychologie, et de ce qu'il y a d'impossible à changer dans des conditions qui restent les mêmes ; et ce qui ne lui échappe pas, c'est l'angoisse, l'inquiétude, la souffrance, la passion qui tordent des êtres qui sont pourtant des êtres humains et qui les poussent parfois à des éclats irréfutables et violents ». Ruzante, écrivain du XVI^e siècle, ne considère en somme pas seulement le mode d'existence des paysans dans ses aspects contingents, dans les mœurs et par rapport à la société de son époque, il en fait également apparaître les racines, soulignant les énergies élémentaires qui prédominent dans ce mode d'existence (en tout premier lieu, celle issue de l'instinct sexuel), et en fixant l'antique simplicité et l'antique misère.

Néanmoins, l'attitude de Ruzante à l'égard de ses personnages n'est ni d'affection ni de compassion, non plus que de jugement : elle est d'observation directe et s'efforce d'être objective. Et de cette exigence fondamentale qui est à l'origine de l'inspiration de l'écrivain, l'intention comique découle, comme un besoin de préciser la vérité d'une observation en la faisant passer par le prisme impitoyable et paradoxal de la comédie.

La Moscheta est une œuvre rude, donc, violente, agressive, libérée de tout préjugé et puissante comme ce dialecte padouan — fait de mots durs, rugueux et sombres — que parlent les personnages. Mais c'est en même temps une œuvre franche et vigoureuse, moralement cinglante. Un retour aux origines, le portrait d'hommes à l'état sauvage. Et c'est également un avertissement, puisque son univers est toujours vivant au fond de chacun de nous et que ce n'est certainement pas avec des mensonges formels mais bien seulement par une authentique maturité civique que nous parviendrons à le dominer.

Gianfranco DE BOSIO.